

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 73 (1947)
Heft: 3

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

drons, de la part d'un jury de concours, la moindre considération si notre projet ne présente au moins un mur rebelle à la ligne droite, une pièce de forme irrégulière (si possible la plus importante), un plafond gauche, l'intersection à angle obtus de deux corps de bâtiment, enfin si de nombreux taillis, arbres ou arbustes ne masquent d'un voile pudique ce qui peut rester d'effrontément linéaire dans les façades et les plans ! Adaptation au terrain, contact avec la nature, *Geländeanpassung*, voilà le slogan qui justifie tout !

Evidemment, les Grecs ne cultivaient pas cette vertu, aucune vigne vierge ne grimpait aux colonnes du Parthénon et l'unique arbre de l'Acropole, l'olivier sacré d'Athéna, était emprisonné entre quatre murs !

Qu'on ne me reproche pas de méconnaître une des plus salutaires aspirations de l'architecture moderne : rétablir le contact avec la nature, donner à chacun lumière, soleil, verdure, etc., etc. C'est une très bonne chose que le retour à la nature, je suis loin de le mésestimer, seulement il faut s'entendre, dissiper les équivoques, fixer les limites. Si d'un côté, tailler une pierre pour en faire de l'architecture est un acte éminemment antinaturel, au sens strict du mot, d'un autre côté, n'était-il pas un retour à la nature que la folie nazie nourrit du mythe de la race, du culte de la force, de l'exaltation de la violence, et que cette guerre a été conduite sans aucune trace de chevalerie et d'humanité ?...

Qu'on nous laisse donc le droit de discuter l'interprétation de cette fameuse *Geländeanpassung* qui sert de justification à la curieuse épidémie antigéométrique, ainsi qu'à l'éternel et lassant reproche que les jurys d'outre-Gothard font aux projets tirés à la règle et au compas : raide, *stars* !

N'oublions pas que, depuis, le nazisme a étouffé toute possibilité artistique, il n'y a plus que la Suisse et la Suède à représenter l'apport germanique à l'architecture. Apport qu'on ne peut ignorer et dont l'examen devient d'autant plus intéressant que la Suisse a été livrée pendant cinq ans à elle-même. Des tendances diverses s'y affrontent, l'architecture y semble passer par une crise. Cependant tous ceux qui voient clair, de ce côté du Gothard comme de l'autre, s'accordent à déplorer la plaie nationale que constitue le « Heimatstil ». Il ne sera bientôt plus possible de s'asseoir dans un restaurant clair, de formes nettes et sans relent de fromage. On ne m'enlèvera pas de l'esprit que cet amour maladif des murs grossiers, des poutres mal équarries, des parois salies à dessein n'ait quelque secrète parenté avec la rébellion contre la géométrie dont il a été question plus haut. Toutes nuances gardées, j'en arrive à me demander si les deux phénomènes ne sont pas un aspect de cet amour du primitif et du sauvage qui est au fond de l'âme germanique et qui périodiquement remonte à la surface ?

Le comble de l'équivoque, c'est lorsque nos confédérés — et pas seulement ceux d'Ascona — croient retrouver cet amour du primitif dans l'architecture campagnarde tessinoise. Rien n'est plus faux : toute pauvre qu'elle soit, le paysan de chez nous a très souvent dans sa maison une cheminée de marbre ou de pierre sculptée, un portail de palais, des plafonds rehaussés de stucs ou de peintures, et ce n'est qu'en traversant le Gothard que notre maçon a découvert l'usage du crépi rustique pour les habitations. Puisqu'une certaine bourgeoisie trouve aujourd'hui très chic de recevoir avec sièges d'écurie et tasses de grotto, nous en serons bientôt à manger avec les doigts...

Nous autres architectes du XX^e siècle nous nous figurons avoir inventé une architecture nouvelle ouverte à la nature, permettant une vie libre au soleil et dans la verdure. Que dirons-nous de la villa dont Plinie le Jeune nous a laissé la

description ? Au premier siècle de notre ère il s'était fait construire sur les collines romaines une de ces maisons de campagne que les citadins avaient hors ville pour s'y reposer des fatigues de la politique, de la guerre et de l'administration d'un vaste empire. D'une composition extrêmement souple, avec une sage distribution des pièces d'habitation, la recherche de coins ensoleillés, de zones d'ombre et de points de vue sur le pays, la villa était conçue pour une existence libre et paisible où les exercices physiques alternaient avec la lecture et la jouissance des trésors artistiques qui ornaient la maison. Jamais aux siècles suivants maison de campagne n'a trouvé plus heureuse solution. Or tout n'y était qu'angles droits. Aspect peu connu de l'architecture d'un peuple qui, dans ses édifices publics, aimait, avec un rigueur et une monumentalité qui frisent la formule, mettre l'empreinte de sa puissance et de sa force ! Mais en architecture aussi les Romains avaient le sens de la hiérarchie. Ce sens de la hiérarchie, qui nous avertit du ridicule des formes monumentales dans les simples maisons et nous fait trouver plus déplacé encore un bâtiment officiel ou une grande église conçus dans l'esprit, les sentiments et la mentalité d'un décorateur de vitrines ou d'une femme de ménage.

A côté de ce parti pris naturaliste et antigéométrique, les expositions des derniers concours révèlent chez les architectes une vraie peur de la symétrie. On cherche une composition dynamique des volumes, on veut à tout prix la continuité, on a tendance à glisser d'une à l'autre. Eugenio d'Ors cataloguerait tout cela sous l'étiquette : *barocus naturalis*.

Ce n'est pas le seul aspect du baroque actuel : l'architecture moderne s'est enrichie d'une branche toute nouvelle : l'art des expositions. La Suisse, l'Italie et les pays scandinaves en ont présenté des réalisations particulièrement heureuses. Cette architecture est éphémère, c'est là son caractère dominant. Dans son expression la plus raffinée, elle tend à un climat que nous appellerons *magique*, par analogie avec une tendance particulière à la littérature italienne d'aujourd'hui. Parois libres, panneaux suspendus, plans ondulés comme par un grand vent, tissus aériens de fils de fer, aluminium, glace, tous nous connaissons ces jeux subtils qui cherchent à vous transporter dans une atmosphère abstraite et enchantée où la matière ne pèse plus. Fuir les « formes qui pèsent » ; nous voici à inventer une nouvelle étiquette : *barocus magicus*.

Quelle valeur concéder à ces deux formes de baroque ? La première n'est que pure dégénérescence. La seconde, curieuse et intéressante tant qu'elle reste dans ses propres limites, peut être cause de confusions. Un exemple éclaircira ma pensée. Je me rappelle avoir vu en Italie dans une « casa del Fascio » une salle commémorative conçue pour honorer les morts de la révolution fasciste. La pièce qui s'ouvrait sur le vestibule principal était construite dans l'esprit de cette architecture magique : glaces, anticorodal, lumières indirectes, etc. Mais l'anticorodal avait perdu son poli, des lettres en bachelite s'étaient détachées de la cloison de verre ornée de paroles historiques, et rien n'était plus triste et irritant que cette salle qu'on abandonnait à son sort comme un pavillon de foire oublié par les démolisseurs. Avec les moyens d'une architecture destinée à durer quinze jours, on avait voulu construire un monument funéraire qui aurait dû braver les siècles.

Voici que nous touchons la question des matériaux modernes : quelques remarques s'imposent. On les utilise, donc ils sont utiles : c'est un axiome. Mais si Perret a vu juste lorsqu'il prétend que « la belle architecture est celle qui fait de belles ruines » que laisserons-nous à nos descendants qui témoignent de nous-mêmes et de nos aspirations ? Un petit

tas de déblais où l'on découvrira des restes d'Héraclith, des éclats de verre Sécurit, un profil d'anticorodal rongé et quelque feuille de carton bitumé ! Le trinôme de Vitruve vaut toujours pour déterminer les qualités des matériaux. Elles ont toute leur valeur, les paroles du poète qui les décrit comme « objets très précieux pour le corps, délicieux à l'âme, et que le temps lui-même doit trouver si durs et si difficiles à digérer, qu'il ne puisse les réduire qu'à coups de siècles ; et encore, les ayant revêtus d'une seconde beauté... » C'est pourquoi la vue d'un plafond d'église en pavatex ou d'un autel en klinker ne nous cause qu'écœurement et dégoût. Que les matériaux synthétiques permettent de donner rapidement un toit aux victimes de la guerre, ce sera une très bonne chose, nous l'accordons, mais il convient de rétablir le sens de la hiérarchie dans la question des matériaux, comme dans celle des formes et de la composition.

* * *

Le but de cette longue épître ? Faire le point ; éclaircir les idées. Les coucher noir sur blanc oblige à y mettre ordre, à prendre position. (Je reconnais que certains de mes constructions, certains de mes projets ont présenté les déviations que je viens de stigmatiser ; mais chacun sait qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se repent que pour cent justes qui n'ont pas besoin de pénitence.)

Faire le point : on en sent le besoin à Zurich, à Genève, comme à Lugano, et cela surtout lorsqu'on voit des concours comme celui de la bibliothèque de Lucerne. Là, il n'est pas même question de vouloir éclaircir les idées : il faudrait d'abord qu'il en ait ! Il faudrait commencer par se rendre compte qu'il n'est plus permis aujourd'hui de présenter, et surtout de primer des projets où, sous prétexte d'une « *Anpassung* » quelconque, les livres pourrissent dans des labyrinthes souterrains et où trois styles défunts sont résuscités sur une seule façade.

Faire le point : distinguer des ultimes sursauts du grand cycle baroque qui s'achève les éléments particuliers à une architecture naissante dont l'un des plus caractéristique est la discontinuité des formes.

On parle d'architecture libérée : *befreite Architektur*. Libérée de quoi ? De la géométrie ? Périlleuse émancipation pour un art qui, plus que tout autre, réclame tant de discipline. Depuis plus de trente siècles qu'elle a vu le jour sous les cieux torrides d'Égypte et de Chaldée, l'architecture s'est nourrie de la géométrie. Quelle date historique, si des Suisses arrivaient à l'en sevrer !

Parmi les nombreuses tendances actuelles, beaucoup sont affaires de mode et passeront. Il s'agit surtout, maintenant, de distinguer les conquêtes et les apports positifs de la nouvelle architecture, évitant tous les effets faciles et plaisants mais stériles, pour atteindre une vérité constructive en un langage architectural qui, tout en étant actuellement encore à l'état rudimentaire, n'en est pas moins fécond. (L'œuvre de Perret, par exemple, malgré ses aspects quelquefois décevants, constitue une leçon de santé architecturale, ce qui explique son attrait et sa vitalité.)

Pour ce qui concerne les lois fondamentales de composition, je nie toute valeur actuelle tant à celles qui, découlant d'une prétendue liberté et rebelles à la géométrie, ne reflètent qu'un aspect de romantisme déchu — expression d'anarchie —, comme à celles qui dérivent d'un emploi académique et banal de la symétrie et qui pourraient, politiquement, correspondre à un état de centralisation fictif.

Je considère entre ces deux extrêmes, comme tendance

saine et féconde de la nouvelle architecture, celle qui cristallise, dans des formes géométriquement pures, les divers éléments que comporte un thème architectural et les réunit en rapports harmonieux. Je vois dans cette discipline de composition la condition pour une vraie liberté.

Puisque l'architecture n'est jamais si détachée des contingences sociales et politiques qu'un vain peuple ne le pense — Eugenio d'Ors l'a prouvé par son parallèle de la coupole et de la monarchie —, n'est-il pas permis de voir dans cette discipline nouvelle un reflet des tendances latentes à une organisation fédérative de l'Europe ? La question est soulevée : aux spécialistes à la reprendre.

(Traduit de l'italien)

SECTION GENEVOISE

DE LA

SOCIÉTÉ SUISSE DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES

Rapport du président sur le 99^{me} exercice 1946.

Présenté à l'assemblée générale annuelle du 16 janvier 1947.

Messieurs et chers Collègues,

L'an dernier, mon distingué prédécesseur brossait devant vous le tableau tragique de la guerre mondiale 1939-1945 arrivée à extinction !

La fin des hostilités était enregistrée mais, pour les vainqueurs, pour les neutres, pour les vaincus, pour l'humanité enfin, la misère et l'injustice stigmatisaient la folie des fauteurs de guerre.

Au seuil de cette année 1947, le bruit des armes n'a pas complètement cessé, bien des plaies ne sont pas cicatrisées, l'horizon est sombre... en un mot la paix — la vraie paix — demeure encore un mythe.

Cependant notre pays appauvri sort de la tourmente avec des atouts sérieux en mains : usines intactes qui, bravant les difficultés, n'ont cessé de produire, projets abondants de constructions intéressant le problème du logement, celui des hôpitaux, des centres scientifiques, de l'aviation, des sports et bien d'autres encore.

Soyons-en reconnaissants, ne nous attardons pas aux espoirs déçus, vouons notre attention aux questions sociales qui sont à l'ordre du jour et ne négligeons aucun facteur apte à resserrer davantage les liens précieux de notre grande famille S. I. A.

Au cours de l'année 1946, onze *membres nouveaux* ont été admis dans notre section. Ce sont : 6 architectes, MM. Guillaume Revillod, Jean-Jacques Henzler, René-A. Parodi, Jean Erb, Louis Tréand, Roger-M. Mathey ; 4 ingénieurs électriciens, MM. Jean Blandin, Jean-Léon Reutter, Henri Poisat, Ivan Kern ; 1 ingénieur mécanicien, M. Jacques de Saugy.

Par contre, nous avons perdu, par *décès*, trois de nos excellents collègues, M. Robert-A. Moor, ingénieur-conseil, membre émérite S. I. A., M. William Dériaz, Dr ès sc., et M. Jules Savary, architecte.

Un de nos membres, M. André Rivoire, architecte E. P. Z., a demandé sa mise en congé pendant la durée de son activité professionnelle en Norvège.

Au 1^{er} janvier 1947 notre section compte : 51 architectes, 49 ingénieurs civils, 30 ingénieurs électriciens, 50 ingénieurs mécaniciens, 6 ingénieurs ruraux, 10 ingénieurs chimistes ; total, 196.